

CREUSER POUR CRÉER

Sur les sentiers de ce laboratoire mettant en jeu la genèse d'une œuvre, littéraire surtout, mais aussi picturale, autour du thème des jardins, j'ai eu le grand privilège d'une incursion à travers les riches carnets de notes livrés par les artistes – cinq écrivain.e.s et un peintre – qui se sont prêté.e.s à cet exercice de recherche, d'introspection et de partage. L'accès à une part plus occulte de leur travail ouvre la possibilité de relier des postures, des observations, factuelles ou critiques, des émotions et d'aborder le thème des jardins dans une perspective unique et distinctive.

Un fil conducteur m'a semblé apporter une force indéniable à ce foisonnement de matière et d'inspiration très diversifié : l'absence de complaisance vis-à-vis du thème, associée à une grande générosité de la part de chacun.e. De leurs carnets réunis, un fascinant parallèle entre la pratique du jardin et le processus de création émerge. Je me permets ici d'en évoquer librement quelques fragments – ils m'ont tour à tour inspirée, émue et éclairée – et de m'y infiltrer comme à travers les couches d'un humus en transformation continue, vivant...

La jardinière, le jardinier est motivé.e par ses désirs. Il, elle planifie et organise un morceau de terre. À la fois intuitive, prospective et introspective, sa pratique consiste à manipuler la matière, à l'ordonner, à tenter de la contrôler pour obtenir un résultat, répondre à un idéal. On peut se livrer à différentes approches de culture. De toutes manières, elles seront toujours prises d'assaut par le mouvement incessant et imprédictible de la nature qui reprend son droit. Elles exigeront toujours une part d'engagement et conduiront tôt ou tard à un lâcher-prise. Question de choix, de valeurs. L'appropriation et le détachement sont des ferments par lesquels évolue la création d'une œuvre. La danse universelle de l'ordre et du chaos est un puissant catalyseur.

Tensions, potentialités et constance

Dans certains carnets, une résistance ou une méfiance envers les jardins est manifeste. Comme si cet univers était étranger, voire menaçant. Le jardin est dans ce cas associé à un environnement de nature, de campagne, en contrepoint à l'environnement urbain où on retrouverait plus aisément ses repères. L'aspect le plus signifiant d'une telle posture ne tient peut-être pas dans la nature disjonctive de cette vision, mais plutôt dans le vif d'une intuition qui dépasse le cadre strict où s'opposeraient urbanité et